

## **Témoignages d'anciennes**

*Ma chère Mère,*

*Un petit message pour vous dire que souvent je pense à vous : en fait j'ai même fait un rêve il y a trois jours, et cela m'a poussé à chercher de vos nouvelles. J'apprends que vous êtes Mère Prieure. Que j'aimerais voir cela !*

*Pour ma part, je vis maintenant aux Etats-Unis. Je suis mariée à un Américain, et nous avons reçu deux petites filles : J... (4 ans et demi) et L... (15 mois)\*. Je dirige en tant que bénévole l'Alliance Française locale, mais c'est une charge dont j'aimerais me défaire. Je travaille également à l'Université, non par choix, mais cela n'est pas trop contraignant et je loue le Ciel pour Sa Bonté. J'irais visiter maman en Octobre à ... car une amie très proche se marie en France.*

***Ma Foi est toujours bien vivante, merci pour votre bon jardinage et bon engrais. Je me suis un peu éloignée de la Tradition telle que vous la pratiquez, même si elle me sert toujours de référence. J'ai vu que vous aviez des écoles aux USA, il faudra que je me renseigne par curiosité.***

***Si vous en avez le temps, des nouvelles me raviraient. Si vous n'avez pas le temps, une petite place dans vos prières fera aussi l'affaire.** (Je vous enverrai une photo en pièce jointe si vous me confirmez que ceci est votre adresse, si vous voulez voir ce que je deviens).*

*V... (votre élève de sixième, il y a environ 20 ans, vous étiez titulaire ; aussi j'étais dans votre dortoir. Mes camarades étaient Violaine, Clotilde, Marie-Elisabeth, Béatrice, Elisabeth, Audrey, André, Julie, Jessica, Anne-Claire, Anne, Emmanuelle)*

*Ab, quelle joie de vous lire !*

*Je vais essayer de vous envoyer des photos : il faut que je trouve une photo où je ne suis pas trop mal, et c'est plus compliqué que je ne le souhaiterais à mon grand âge, ha!*

*Voyons si j'ai le courage et l'énergie de venir lors de mon passage en France. J'aimerais bien m'y engager mais dois bien me rendre à l'évidence, comme la vie me l'a appris : quelques fois les choses simples ne sont plus si simples avec un petit mari et deux petites coquinettes.*

V... viendra me voir à Paris. Nous sommes toujours restées en bon contact. Elle sera sûrement très jalouse de ce que j'aie de vos nouvelles.

**Pendant ce temps, priez bien Notre Seigneur pour moi, vous qui avez une ligne téléphonique directe : pour qu'Il s'assure bien que mon cœur soit près du Sien. Et celui de mes filles aussi, pour le même prix. Et de mon petit mari.**

V.

*\*Entre temps, une troisième petite fille est née.*

Sans doute vous rappelez-vous de mon père arrivant à Fanjeaux en 1980, jeune veuf avec ses trois enfants... Votre sœur Mère Anne-Marie nous avait fort bien accueillis. C'était les débuts de l'école des garçons.

*Ayant tout de suite été scolarisée chez vous, je garde un excellent souvenir du Cammazou ! J'avais dix ans, l'air dans la lune, mais **toutes les années passées « chez les mères » sont restées gravées dans la mémoire et le cœur. A tel point que, comme beaucoup d'anciennes, j'ai voulu que mes filles suivent ce parcours aussi.***

*(...) Que toutes nos chères âmes du Ciel nous aident à maintenir le bon cap et qu'elles intercèdent, dans la communion des saints, pour que la France retrouve le chemin de la Chrétienté.*

*Vous y contribuez, et en cela un immense merci !*

A.

A Mère Marie-...,

*Merci, ma Mère, pour ce beau travail, qui nous sera bien utile pour vous faire connaître auprès des futurs parents vers lesquels le Bon Dieu nous envoie mon mari et moi et qui n'ont pas eu la chance de connaître votre œuvre.*

***Je suis émue de voir des ouvertures d'écoles à une telle fréquence annuelle et avec une portée qui dépasse de bien loin le périmètre de Fanjeaux. Que Dieu soit béni pour l'éducation que recevront les enfants à travers le monde par votre intermédiaire.***

*Nous y contribuons de notre petit côté en formant des adultes convertis dont les enfants rempliront, je l'espère, vos futures écoles à travers la France et le monde. Je confie à vos prières ce mouvement (...) qui commence à porter de beaux fruits : Deo gratias.*

*En vous souhaitant de belles grâces pendant ce carême, je vous assure, ma Mère, de toute ma reconnaissance filiale d'ancienne élève de St Manvieu.*

A.-L

Témoignage d'un cousin :

***C'est intéressant de voir la réussite de Fanjeaux. Bravo. Dans le monde dans lequel on vit, il est important que ces jeunes filles soient bien formées et disposent d'un solide bagage de valeurs chrétiennes, même si celles-ci sont de plus en plus difficiles à porter. Ta communauté sème pour l'avenir. Même si celui-ci est plutôt sombre.***

*Bien affectueusement,*

H.

**Témoignage des sœurs anciennes élèves**

Ma Mère,

*Il y a dix ans, il y a vingt ans... Il y en a trente ou quarante, venues de tous les coins de France, venues de Suisse, d'Allemagne, d'Amérique ou de Belgique, nous étions élèves, élèves au Saint-Nom-de-Jésus-de-Fanjeaux.*

*Ce soir, venues de tous les coins de France, venues d'Allemagne et d'Amérique, nous voudrions témoigner de ce que nous avons reçu.*

*Laissons d'abord la parole aux plus anciennes, à celles qui étaient là, il y a quarante ans :*

*Faut-il imaginer une fondation sans élèves ? Où sont-elles, en ce mois de juillet 1975 ? Venues en majorité de l'Annonciation près de Toulouse, s'inquiètent-elles des conditions précaires de leur future école ? Point du tout ! Elles ont choisi avec enthousiasme, envers et contre tout, grâce à une connaturalité tissée au fil des années passées au Saint-Nom-de-Jésus, elles ont choisi de suivre les mères qui prenaient le parti le plus vrai, le plus fort. Rien d'autre ne comptait que cela. Et l'on se presse, dès le mois de juillet, de venir les aider. Alors, c'est la découverte : collines ondulées, petit village désert, un nom prédestiné : « La Clarté-Dieu », et 19 sœurs en plein travail, mais on le sent, après la messe du matin, c'est un travail paisible.*

*On est prête à tout, comme de décaper au chalumeau en pleine chaleur estivale, des portes « bleu pétard » - quand tout manque, on soigne l'esthétique ! C'était le chantier partout. Mais au milieu nous apercevions le tri des livres entassés, indice rassurant : on viendrait ici pour étudier, se nourrir de vrai, avec la conscience d'être si incomplets... le reste, le froid, les souris, les déménagements – trois chapelles en quelques mois – pour les élèves, c'était l'assaisonnement du bonheur !*

*Qui le dira, ce bonheur des élèves de la première classe de philosophie, pensionnaires au fameux « moulin » ?*

*- « Nous irons au Pérou s'il le faut, mais nous voulons une bonne philosophie. » avaient-elles dit.*

*Alors, aller et retour matin et soir en pleine campagne à pied ou en deux-chevaux cabotique, asthmatique, épique, mélodique même quand, par un excès de bagages, le klaxon se coinçait en plein village... Le froid, l'humidité, la neige, le verglas... tout cela convenait si bien au goût de l'authentique que nous recevions à profusion.*

*Depuis ce mémorable mois de juillet 1975, des générations d'élèves se sont succédées pour remplir les écoles de la Congrégation. Mais les mères pouvaient-elles rester sans relève ? Elles n'eurent même pas à se poser la question : à leur tour des générations d'anciennes se succédèrent pour peupler le Noviciat.*

*Nous n'étions pas toutes des élèves modèles, et si nous avons laissé quelques souvenirs impérissables à nos professeurs, il est sans doute prudent de n'en rien dire aujourd'hui devant un auditoire choisi... et quelques jeunes oreilles.*

*Mais nous avons toutes découvert, en entrant « chez les Mères » - selon l'expression consacrée - un autre monde. Un monde nouveau qui n'était pas seulement une école mais aussi une « maison », un cadre de vie où chacune avait sa place et ses responsabilités.*

*La discipline ? Elle nous a parfois coûté : les jeunes générations de nos élèves n'ont rien inventé d'original en matière de facéties et de joyusetés ! Pourtant, nous devons reconnaître que la discipline trouvait sa justification dans le souci du bien commun.*

*Nous avons trouvé là des professeurs que nous appelions « Ma Mère », et nous saisissions bien vite qu'elles avaient consacré à Dieu, pour nous, toute leur vie.*

*Que diront celles d'entre nous - qui avaient goûté de l'enseignement d'État - de leur premier contact avec le Saint-Nom-de-Jésus ?*

*Qu'elles ont découvert d'abord qu'une école n'est pas forcément un bâtiment gris, d'allure monotone ou fantasque, mais qu'on peut dispenser des cours dans un château réaménagé, un couvent désaffecté et restauré, un ancien pavillon de chasse de Louis XV !*

*La classe !*

*Que la sonnerie électrique n'est pas indispensable pour annoncer la fin des cours mais qu'on peut rythmer les activités de la journée au son d'une bonne vieille cloche à laquelle se suspendent deux ou trois élèves privilégiées.*

*Imagine-t-on l'aventure d'une adolescente qui croit s'être déjà posé toute seule tant de questions, qui arrive frémissante d'objections, et qui aborde cet univers intellectuel ?*

*Car les mères ne nous enseignaient pas seulement le Français mais tout un patrimoine littéraire, pas seulement l'histoire ou la géographie mais la connaissance et l'amour de la patrie, pas seulement des langues utiles pour voyager en pays étranger mais toute une littérature et une culture.*

*Nos sœurs étrangères peuvent témoigner avec l'écrivain Vercors :*

*« Les Anglais, on pense aussitôt : Shakespeare. Les Italiens : Dante. L'Espagne : Cervantès. Mais si on dit : et la France ? Alors, qui surgit à l'instant ? Molière ? Racine ? Hugo ? Voltaire ? Rabelais ? ou quel autre ? Ils se pressent, ils sont comme une foule à l'entrée d'un théâtre, on ne sait pas qui faire entrer d'abord. »*

*Comme toutes les élèves, nous avons avidement parcouru des colonnes entières du Gaffiot dans l'espoir d'y trouver la traduction complète d'une phrase de Cicéron ou d'un vers de Virgile ! Mais nous devons aussi à la patience et l'érudition de nos mères une certaine familiarité avec le grec et le latin et le goût des Humanités.*

*Nous recevions l'enseignement du catéchisme et de la Doctrine chrétienne. Bien plus, nous vivions de la vie de l'Église par la récitation du chapelet, les cérémonies liturgiques, l'assistance quotidienne à la messe. L'enseignement nous menait au cœur du mystère pour nous apprendre, avec le Père de Chivré, que : « La messe nous fait communier à celui qui vient nous sauver, nous refait compagnons de Dieu. »*

*Que d'élèves ont gardé dans leur cœur, parmi leurs souvenirs de pension, le chant des Complies !*  
« On rentrerait chez les dominicaines rien que pour s'endormir chaque soir après une prière pareille ! »  
disait l'une d'elles.

*Ah, le chant des Complies !*

*On y allait en groupe, parce que c'était beau, ou bien les soirs où l'âme pèse un peu, pour se soustraire un moment à l'effervescence de l'école...*

*Certaines se méfiaient cependant, car il se chuchotait qu'on risquait d'y attraper la vocation... Au fond, ce n'était pas tout à fait faux, car, s'il nous est arrivé d'y assister pour fuir l'étude du soir, ou d'y être secouées par quelque fou-rire inextinguible, qui dira combien d'entre nous ont compris, au chant du Salve, que leur voix se joindrait un jour à celles des mères pour chanter : O clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria !*

*Dans le sillage des fêtes dominicaines, la saint Thomas d'Aquin était un jour privilégié entre tous. Aucune ancienne élève des Dominicaines ne laisserait passer sans l'honorer dignement la date du 7 mars qui vient rompre si opportunément l'austérité du Carême !*

*« Nous sommes toutes Dominique », écrivait une ancienne élève le 7 mars 2015 sur le blog familial.*

*« Aucun maître au monde ne libère autant les intelligences, ne les guide mieux, ne les épanouit davantage et sans les froisser » et nous appartenions à « une école dont le manuel et le chef-d'œuvre intitulé Somme théologique est écrit de bout en bout sous forme de questions, ce qui est déjà un titre de noblesse intellectuelle tout à fait exceptionnel. »*

*Et que dire de la Semaine Sainte ? Chaque année elle ramène au cœur des anciennes une grande nostalgie : comment ne pas se sentir exilée au milieu d'un monde indifférent lorsque revient le temps du « O vos omnes » ? Ces trois jours de l'année, les plus pleins peut-être, comptent parmi les meilleurs.*

*La pension ne nous aurait-elle donc jamais coûté ? Si bien sûr, puisqu' elle nous arrachait à nos familles, mais pour beaucoup d'entre nous l'éloignement permet de redécouvrir la douceur du foyer. Que de conversations familiales au retour de la pension : on a tant de choses à raconter, tant de choses à se dire ! Et tant de choses à s'écrire !*

*« De ma pension, écrivait Marie du Merle, je garde un trésor : les lettres de Maman à sa toute petite fille »*

*Lettres rapides comme un bonjour, lettres plus longues, sérieuses, graves parfois, que nous attendions avec impatience et qui nous dévoilaient l'amour et le courage du cœur de nos parents.*

*Années de pension, années de camaraderie et d'amitié. On ne choisit pas toujours ses camarades – n'est-ce pas aussi l'apprentissage de la vie ? – Mais nous avons choisi nos amies et quelques-unes sont devenues... nos sœurs !*

*Assez parlé des pensionnaires ! diront les externes.*

*Nous, nous n'avons rien découvert du tout ! Familères de l'école depuis notre enfance nous avons balbutié « Ma Mère » en même temps, ou presque, que nous articulions nos premiers « Papa » et « Maman ».*

*Nous avons lu *Éveil au monde et Printemps au moulin bleu*, nous avons littéralement baigné dans ce climat familial de droiture, de générosité, de culture désintéressée qui prolongeait l'atmosphère du foyer.*

*Lorsque les pensionnaires quittaient l'école, on pourrait presque dire que les demi-pensionnaires prenaient le relais ! Ménage des classes, ramassage des fruits et des légumes, installation des dortoirs pour la rentrée ou soutien de la chorale des Mères pour les cérémonies liturgiques.*

*Ce qui pour beaucoup d'autres fut une découverte nous était connaturel : nous en vivions, nous en étions imprégnées.*

*Cependant nous rêvions souvent de connaître les privilèges des pensionnaires : la messe quotidienne mais aussi les goûters de fête, les veillées de Noël, les récréations du soir et les pique-nique de fin d'année !*

*Quel que fut notre passé, à l'unanimité nous faisons nôtres ces mots de Georges Bernanos : « Si je voulais résumer en quelques mots ce que fut l'essentiel de ma formation religieuse et morale, je dirais que j'ai été élevé dans le respect, l'amour, mais aussi la plus libre compréhension possible, non seulement du passé de mon pays, mais de ma religion. Comprendre pour aimer, aimer pour comprendre, c'est bien là, probablement notre plus profonde tradition spirituelle. »*

*Ce que nous avons reçu, puissions-nous le transmettre à notre tour.*

*Mais n'oublions pas que le Saint-Nom-de-Jésus n'a pas commencé à Fanjeaux ; remontons encore un peu dans le temps pour retrouver le Saint-Nom-de-Jésus de Toulouse et ses anciennes élèves, et, pourquoi pas... toutes les élèves des Dominicaines !*

*Et pour nous, qui n'avons pas reçu la sève dominicaine dès notre « berceau », mais qui sommes arrivées ici, un jour, par un extraordinaire jeu de la grâce, dont le secret appartient à chacune, quelle découverte ! quel émerveillement ! quel désir et quelle fierté de nous insinuer doucement dans cette grande aventure, bénéficiant de ce trésor amassé par d'autres, mais qui nous est généreusement prodigué ! Les mots, en l'occurrence, sont réducteurs de notre gratitude, un seul suffira : merci !*

**Témoignage de Mère Générale**

*A la suite des anciennes...*

*Moi aussi je suis ancienne élève (de l'Annonciation),*

*moi aussi j'ai été novice dans la Congrégation, mais il ne s'agit pas de moi !*

*Je devais conclure en disant un petit mot, mais beaucoup de choses ayant été dites je vais retrancher...*

*Ce qui a été notre grâce, celle qui nous a permis de tenir, c'est que nous avons **hérité**. Si nous sommes reparties de zéro matériellement, nous avons emporté tout ce qui faisait notre « identité » : la messe, la vie religieuse dominicaine enseignante... après la tornade du Concile.*

*Et nous avons **hérité** à plusieurs, autour de Mère Anne-Marie : celles qui sont dans leur éternité, celles qui vivent et combattent encore. Ce qui n'a pas empêché le départ d'être difficile, on a semé dans les larmes (comme dit le psaume) avant de moissonner dans la joie – dans les larmes en raison de la séparation, de l'injustice humaine ; qu'on se rappelle la première visite de Monseigneur de Carcassonne repartant en nous disant « je vous plains et je vous admire », les déclarations des évêques et des dominicains, les déclarations de la presse « elles ne sont ni religieuses ni dominicaines, les sacrements reçus dans leurs maisons sont invalides » !*

*Et s'il faut parler de Mère Anne-Marie, nous évoquons*

*Mère Anne-Marie **bâtisseuse** : arrivées en juillet il fallait rentrer en septembre, et cela se reproduisit ensuite dans chacune des fondations ;*

*Mère Anne-Marie **enseignante**, comme elle le sera jusqu'à son dernier souffle, éveilleuse des esprits des enfants (et des Sœurs), désolée lorsqu'elle ne rencontrait pas d'échos mais véhémement à transmettre son amour de la vérité.*

*C'est sans doute cette **véhémence** qui la caractérise, cette véhémence dans la fidélité à la vie religieuse dans sa totalité, à la foi authentique et intégrale. A l'écouter, rien n'était impossible : pas plus de déménager une maison en un jour qu'en installer une nouvelle en quelques semaines, pas plus de résister aux évêques que d'accepter les enfants en difficultés, pas plus de vivre sans argent que de se lancer dans des projets les plus onéreux.*

***Véhémence** parfois ébouriffante pour celles qui vivaient avec elle ou qui, la connaissant peu, se trouvaient secouées sans préparation.*

*Chère Mère, comment envisager que vous puissiez connaître le repos dans votre éternité ?*

*En vous assurant de cette prière pleine de gratitude que nous continuons à faire monter pour vous vers le Ciel, nous sommes confiantes que vous ne cesserez d'importuner pour vos sœurs, si seules à la suite de*

*voire absence, tous ceux qui autour de vous sont susceptibles de nous garder dans la fidélité à tout ce pourquoi vous vous êtes tant battue.*